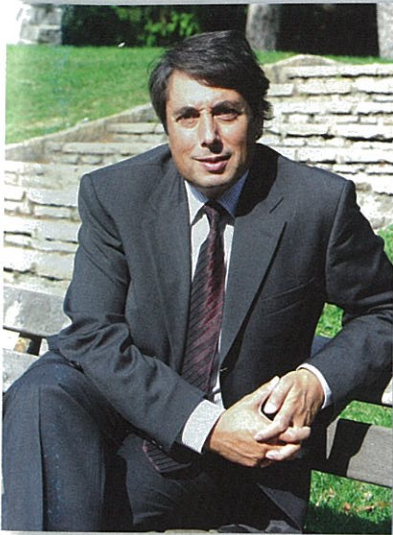


Des enjeux incontournables !

Ambassadeur
Administrateur
Directeur
Ministre
Président
Secrétaire d'État
Sénateur

Michel Destot



« Je suis très heureux de ma double culture en science exacte et en sciences humaines et sociales qui est évidemment très utile dans les fonctions qui sont les miennes aujourd'hui. »

Michel Destot, Député-maire de Grenoble
Président de l'Association des maires de grandes villes de France

Quels sont vos objectifs principaux comme président de l'Association de maires des grandes villes de France ?

La préoccupation principale de l'Association des Maires des Grandes Villes de France est d'assurer une juste prise en compte dans notre pays du fait urbain c'est-à-dire de la place des villes et des agglomérations. C'est en effet dans les villes et principalement dans les grandes villes que vivent nos concitoyens aujourd'hui. C'est donc dans les villes que se posent les principaux enjeux de notre siècle que ce soit en termes d'emploi, de cohésion sociale, d'éducation, de sécurité, de logement, de vieillissement de la population. C'est dans les villes toujours que nous imaginons des politiques innovantes, ainsi à Grenoble avec l'aménagement du quartier de la Caserne de Bonne qui a été labellisé 1^{er} Ecoquartier de France et où nous avons anticipé les normes du Grenelle de l'Environnement. Or, les Villes sont trop souvent les grandes oubliées des réformes institutionnelles et ne disposent pas nécessairement de tous les moyens pour assumer les politiques qu'elles entendent conduire. Je regrette donc clairement que la réforme récemment adoptée par le Parlement n'ait pas été plus courageuse sur la question des métropoles et que l'indépendance financière des collectivités locales, qui assurent 75 % de l'investissement public, ne soit pas davantage assurée.

Innovation, croissance et délocalisations industrielles : comment résoudre l'équation ?

A mes yeux, l'innovation est indiscutablement le meilleur moyen d'assurer un niveau élevé de croissance et de lutter contre les délocalisations. Et il y a donc dans la capacité de notre pays à favoriser l'innovation un enjeu majeur. La lutte contre le chômage est d'abord une lutte pour la création

d'emplois. Or, les entreprises qui embauchent sont à la fois des entreprises de haute technologie qui investissent des marchés à forte croissance et des entreprises plus traditionnelles qui savent intégrer des innovations technologiques issues de la recherche et qui bénéficient à ce titre d'avantages concurrentiels notamment face à leurs concurrents issus de pays où le coût du travail est moindre.

Ce qu'il nous faut donc c'est pouvoir offrir aux entreprises et notamment aux PME un environnement favorable à l'innovation et veiller à la synergie entre le monde de la recherche et le monde économique.

La science et la recherche peuvent-elles contribuer à réduire efficacement les problèmes qui vont se poser demain au monde notamment en matière d'énergie et de climat ?

La recherche scientifique est indispensable. Si nous ne devons compter que sur l'évolution des comportements humains pour répondre au défi climatique, il nous faudrait entrer dans une société de la contrainte absolue ! Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne faut pas modifier nos habitudes et favoriser l'éco-responsabilité que ce soit à domicile ou au travail. La recherche, quant à elle, est primordiale pour réduire les consommations énergétiques et limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Il nous faut agir dans trois directions prioritaires. D'abord l'habitat, en élaborant des procédés industriels qui permettent d'améliorer la protection thermique des bâtiments existants, en faisant évoluer aussi les techniques de construction des bâtiments neufs et en recherchant tous les procédés permettant d'approcher une consommation énergétique nulle. Ensuite sur les déplacements où la recherche porte aujourd'hui principalement sur l'utilisation d'énergies alternatives au pétrole. Enfin sur l'énergie que ce soit en termes de production (amélioration de la performance des panneaux solaires) ou de consommation (développement des réseaux intelligents).

Au-delà de la réduction de notre empreinte environnementale, je veux rappeler qu'il y a aussi

dans tous ces projets de formidables perspectives de croissance et donc d'emplois et des marchés industriels à conquérir.

Diplômé de l'ENSAM et de l'IEP Grenoble, que pensez-vous des Grandes écoles ?

- Les grandes écoles constituent évidemment un cadre de formation particulièrement intéressant pour les étudiants qu'elles accueillent puisqu'elles obéissent à une logique de sélection et souvent d'excellence. C'est aussi précisément parce qu'elles fonctionnent sur ce principe de la sélection qu'elles doivent être ouvertes sur la vie de la cité, qu'elles doivent veiller à la vie sociale et citoyenne des étudiants.
- Il me semble par ailleurs indispensable que les grandes écoles ainsi que les classes préparatoires renforcent les partenariats et les passerelles avec l'université.

Patrick Simon

« Ce qu'il nous faut c'est pouvoir offrir aux entreprises et notamment aux PME un environnement favorable à l'innovation et veiller à la synergie entre le monde de la recherche et le monde économique. »